



**Monseigneur  
Antoine de ROMANET**

Evêque aux Armées

**Février**

**2019**

**Texte retranscrit de l'intervention de Monseigneur Antoine de Romanet le 14 février 2019 au Cercle de l'Union Interalliée, lors d'un petit-déjeuner débat organisé par le Centre des Professions Financières.**

## **« Catholicisme et capitalisme »**

### **Qu'est-ce que l'évêque aux armées ?**

- A la fois nommé par le Pape membre du collège épiscopal et ordinaire militaire pour la France, et nommé par la ministre des armées aumônier en chef du culte catholique des armées françaises. Cette présence spirituelle au cœur des armées dit d'emblée quelque chose d'essentiel : on ne peut pas dissocier le corps, l'âme et l'esprit. Si ces dimensions constitutives ne sont pas réunies, l'homme au final se désagrège.

- Vision globale et transversale : armée de terre, armée de l'air, marine, gendarmerie, protection civile, pompiers de Paris, service de renseignements

- Vision globale sur tous les théâtres d'action et d'opération en France et à l'Etranger : ces 15 derniers mois j'ai été au Tchad, au Mali, au Niger, au Liban, en Jordanie, en Allemagne, en Pologne, en Italie, au Canada, aux Etats-Unis, à la Réunion, à Mayotte, en Martinique, en Guadeloupe, en Nouvelle Calédonie. Et je m'apprête à partir aux Emirats Arabes Unis et à Djibouti, en Côte d'Ivoire et en Guyane...

- Dimension de réflexion internationale avec le Saint-Siège, avec les Aumôniers en chef de l'OTAN, avec le groupe 'Five eyes + France' = Etats-Unis, Canada, Royaume-Uni, Australie, Nouvelle Zélande + France pour partager ensemble nos sujets et nos regards.

- Vision globale et transversale car si l'aumônier militaire n'est pas hors discipline il est hors hiérarchie et il a toujours le grade de celui à qui il parle : il est

Caporal-chef avec un Caporal-chef et Amiral avec un amiral. Il est le seul à pouvoir aller dans tous les carrés d'un bâtiment de guerre, et à échanger avec tous, sa mission étant double : soutien et proximité des hommes et conseil au commandement

### **Pourquoi l'armée est-elle un lieu d'observation exceptionnelle ?**

- Parce ce que l'armée porte avec incandescence les questions cruciales de notre société, du sens du commandement à la dimension de cohésion, du sens de l'engagement au plan famille, de l'intelligence artificielle au rapport homme/machine, du cyber à l'espace. Elle est par construction à la pointe et en anticipation de toutes les questions technologiques. Elle est un des rares lieu où l'on raisonne spontanément sur 25 ou 50 ans : par exemple, le programme du Rafale, ou le projet du futur porte-avions qui portera celui-ci au plan opérationnel jusqu'aux environs de 2070/2080...

- Dans l'armée on est invité en permanence à réfléchir sur les sujets majeurs de l'existence, le sens de la vie, la légitimité de donner la mort. Il ne s'agit pas seulement de perdre ou de gagner de l'argent, il s'agit du risque de perdre tout simplement sa vie. Qu'est ce qui mérite aujourd'hui de donner sa Vie ? Qu'est ce qui justifie de prendre la Vie de l'autre ? Nos soldats et leur commandement se retrouvent au quotidien confrontés à la mort ! Elle appelle d'elle-même la question du sens, du fondement, du spirituel... Les chefs militaires connaissent mieux que quiconque la vraie nature de l'homme, combien son corps son cœur, son âme et son esprit ne font qu'un dans l'intensité de son engagement et dans le succès de l'action à mener. Sur le terrain, le réel ne ment pas ! C'est la raison pour laquelle on n'a jamais vu un chef de corps nommé au tour extérieur !

**Cela conduit le chrétien à poser d'emblée quelques jalons fondateurs :**

- D'abord, placer l'homme au centre, le reconnaître dans sa pleine dignité : l'homme, tout l'homme, tous les hommes, le tout de l'homme. Comprendre tout homme comme personne, non reproductible, non interchangeable, non instrumentalisable.
- Ensuite, l'exigence de la fraternité, de la justice, de la paix indissociablement liées et fruits de la charité.

Le capitalisme est un lieu majeur d'engagement. La crise née en 2008 a signé une nouvelle époque. Première vraie crise de la mondialisation, elle est globale : pauvreté, migrations, climat, biodiversité, ressources naturelles, questions énergétiques se combinent avec la révolution numérique, l'effondrement des idéologies, l'affirmation des identités culturelles, le réveil des intégrismes, la violence terroriste, sur fond de peurs et de principe de précaution, dans un contexte de déficit de gouvernance internationale.

Le capitalisme financier révèle l'homme dans son rapport à lui-même, à l'autre, au Tout Autre, et dont l'argent est un marqueur essentiel.

Un regard catholique sur le capitalisme est d'abord un regard global qui essaye d'analyser et de mettre en perspective les fondements anthropologiques et éthiques de la situation. Si catholique signifie "universel", cela ne signifie nullement que l'Eglise catholique aurait réponse à tout sur tous les registres, mais cela indique qu'elle s'appuie sur le Christ qui est pour elle l'Alpha et l'Omega, l'origine et le terme de l'histoire, Christ qui est Dieu fait homme. Or c'est bien de la personne humaine dont il s'agit d'abord et avant tout. L'Eglise catholique est tout autant au Nord qu'au Sud, à l'Est qu'à l'Ouest, elle transcende par essence les frontières et les cultures au service du Bien Commun de tous, éclairée par la Destination Universelle des Biens, deux principes-clefs à l'heure d'une mondialisation retentissante.

Catholicisme et capitalisme : **La question dont il s'agit est d'abord spirituelle : c'est la question ultime du sens de l'existence :**

La situation révèle d'abord une radicale crise de confiance. Elle s'explique pour une large part par l'adoration débridée d'un veau d'or - l'argent - dans un monde gagné par le « sans foi ni loi ». Comprenons le bien : l'argent est une valeur qui n'est ni le

bien ni le mal. L'argent n'est ni « bon » ni « mauvais » en soi mais son bon ou mauvais usage rend l'homme esclave des biens matériels ou bien le libère en remettant l'argent à sa juste place. Il s'agit toujours d'ordonner la fin et les moyens, de ne pas confondre l'outil et le but.

Nous vivons une période d'excès d'argent. La situation actuelle ne peut se comparer avec aucune autre période du passé : l'argent, par milliards, ne connaît plus aucune limite. Traditionnellement l'argent a été corrélé à des réalités physiques. Il y avait donc des limites, sinon au désir ou à la cupidité, du moins à la possession. De nos jours, un trader doué ou fou peut rêver d'amasser en quelques années une fortune sans bornes. Il se passe désormais quelque chose de nouveau et de spécifique qui appelle un discernement pour aujourd'hui. La Bible peut ici nous aider : elle ne dénonce jamais l'argent en soi mais la manière dont les relations peuvent être perverties par l'argent.

Une idole est une réalité de ce monde devant laquelle je me prosterne comme si elle était capable de me donner le salut et la Vie éternelle. Mammon ce n'est pas l'argent, c'est l'idolâtrie de la richesse. Nous connaissons tous l'épisode du Veau d'Or, au chapitre 32 du livre de l'Exode dont nous pourrions sourire avec le recul du temps. Mais sommes-nous beaucoup plus malins aujourd'hui ? Que signifie le fait qu'en France les ingénieurs les plus brillants et nombre de grands commis de l'Etat se soient dirigés depuis le milieu des années 1980 vers une banque et une finance en forme de fascination ultime ? Que signifie cette débauche d'intelligence, d'imagination, de réflexion, attelée douze heures par jour non à produire ou à créer de la richesse, mais à parier sur des indices et des niveaux de valorisation, sacrifiant le meilleur de leur énergie aux primes et autres bonus qui n'ont que peu à envier au veau d'or du livre de l'Exode. Rien de nouveau sous le soleil. La tentation est toujours aussi forte. Et les plus alertes sont bien les premiers à s'y précipiter.

Très vite, lorsque l'argent est mon maître, je transforme les autres en argent. A l'oubli de Dieu succède bien vite l'oubli de l'homme. C'est alors la loi du plus fort qui conduit l'homme à être un loup pour l'homme. Alors que notre monde n'a jamais porté autant de fruits, jamais les inégalités n'ont été aussi grandes. Qui est le maître ? Qui sont les esclaves ?

Nous touchons au drame de la cupidité qui désigne dans la Première comme dans la Nouvelle Alliance la soif de posséder toujours plus, sans s'occuper des autres, et même à leurs dépens. Nous sommes au cœur de ce que la Bible désigne comme étant l'idolâtrie, cette folie de la créature voulant se faire l'égale du Créateur, cette folie des créatures voulant être « comme des dieux » (Gn 3, 5).

Pour Paul, qu'il s'agisse du profit matériel ou du plaisir des sens, on se sert du prochain au lieu de le servir. Jésus n'a jamais dit que l'argent était mauvais. Il a déclaré qu'il était dangereux (Mt 19,23-26). Nulle part il n'a affirmé que la richesse était un mal. Mais il a clairement montré qu'elle était un risque. Il ne nous a jamais défendu de nous en servir. Nous sommes simplement appelés à ne pas nous y asservir.

Lorsque l'argent devient une fin en soi et ne renvoie pas à autre chose qu'à lui-même, s'installe une fascination diabolique. En se choisissant un faux dieu on se coupe du seul vrai. L'argent peut en venir à tout diviser : en nous coupant de Dieu, en nous détournant des autres et même en nous écartelant au dedans de nous-mêmes.

L'argent a toujours fondamentalement un usage de sécurisation. Il s'agit de calmer ma peur : peur de l'avenir, peur de la solitude, peur de la mort... L'Avoir est un palliatif du manque d'Être. L'Avoir n'est pas un mal mais il ne faut pas qu'il empêche la croissance de mon Être – il s'agit de réaliser qu'il me faudra l'abandonner un jour, puisque toute vie va inéluctablement de dépossessions en dépossessions...

Un recul historique permet de réaliser combien sont profondes les racines de la situation actuelle. Les propos du Pape Pie XI en 1931, au §117 de l'encyclique « Quadragesimo anno », analysant la crise de 1929, sont exemplaires : « Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique (...) : la libre concurrence s'est détruite elle-même ; à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle. A tout cela viennent s'ajouter les graves dommages qui résultent d'une fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique ; telle, pour n'en citer qu'un d'une extrême importance, la déchéance du pouvoir : lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en

toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. Dans l'ordre des relations internationales, de la même source sortent deux courants divers : c'est, d'une part, le nationalisme ou même l'impérialisme économique, de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie ». Que la crise de 1929 ait pour une part conduit à la deuxième guerre mondiale ne peut qu'alimenter nos réflexions.

**La crise actuelle du capitalisme est d'abord et avant tout une crise de confiance, une crise de Foi (Foi et confiance étant d'exactes synonymes en langue française).**

Qu'il s'agisse des choix individuels de l'existence (une école, une profession, une entreprise, un associé, ...) ou des macro-réalités politiques, économiques ou sociales, la confiance constitue le maître-mot. Qu'est-ce qui permet la croissance si ce n'est la confiance qui invite les agents économiques à investir, embaucher, construire...ou pas. Qu'est-ce qu'un taux de change, si ce n'est l'expression de la confiance placée dans la solidité respective des différentes zones monétaires... Et qu'est-ce qu'un taux d'intérêt, si ce n'est l'exacte appréciation de la confiance que vous accorde le prêteur, ou que vous accordez à l'emprunteur...

Cette confiance a été redoutablement mise à mal depuis l'historique 15 août 1971 et la suspension de la convertibilité or du dollar américain. Puis ce furent les années Thatcher/Reagan/Maastricht, et l'idée que, face à la complexité croissante du monde, il convenait de laisser faire le marché et s'en remettre à la « main invisible » qui, d'elle-même, conduirait par les sentiers les plus heureux à la croissance la plus bénéfique. Moins d'Etat, moins de régulation, de freins et de contrôles, et plus de bonheur partagé. Tout ceci filait à si bon train qu'en 2006/2007 certains esprits s'interrogeaient sur l'existence et les finalités du FMI.

La crise actuelle est bien d'abord et avant tout une crise de confiance, assise sur un sentiment de tromperie.

Tromperie du modèle capitaliste-social-démocrate de confort à crédit. Que la France n'ait pas eu un seul budget en équilibre depuis Raymond Barre laisse pantois. Que nombre de mesures sociales aient été prises sans avoir jamais eu d'autres sources de financement que l'emprunt laisse songeur. Que trente années de démissions, d'abandons et de mensonges politiques nous aient entraînés vers de telles montagnes de dettes sans que le peuple « à qui la souveraineté appartient » n'ait droit à autre chose qu'à des propos électoraux, voilà qui nourrit douloureusement les populismes de tous bords.

Tromperie du modèle politique d'économie libérale s'en remettant au marché comme moyen d'auto-régulation spontané des équilibres dans la production et la répartition des richesses. La disparition du commissariat au plan fut tout un symbole. Qui détermine, prend en charge, assume, une vision à moyen et long terme de la vie commune de nos sociétés ? Où se déterminent l'intérêt général, le bien commun, la hiérarchie des priorités, avec un souffle et une vision sur une génération ?

Tromperie du modèle de croissance longtemps perçu comme un élément de sécurité économique et sociale, et qui désormais tendrait presque à accroître un sentiment d'insécurité en portant atteinte à l'environnement, la sécurité alimentaire, le plein emploi... Avoir la consommation comme seul horizon, voilà qui épuise la planète, et réduit l'homme à un rôle asphyxiant de simple producteur/consommateur et pollueur/payeur.

Tromperie du modèle de gouvernance internationale, qui essaye de donner le sentiment d'organiser ce qui le dépasse, mais qui, du relatif échec des négociations sur le climat à l'incapacité de mettre un terme aux « paradis fiscaux » ou à fiscaliser les GAFAs signe son incapacité effective à piloter un avion dont nul ne maîtrise le cap. Crise de confiance, c'est-à-dire règne de la peur : peur qui isole, qui divise, qui paralyse, qui stérilise, qui détruit... Peur qui mène à la mort.

A la vérité, si les éléments constitutifs de la crise actuelle ont pu se mettre en place et si durablement, c'est bien parce que beaucoup y trouvaient leur compte. Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Et la séduction de l'argent coulant à flots a été la plus forte, un éloge « de facto » de la cupidité de masse devenue marqueur culturel de son époque. L'avidité conjuguée avec le vide éthique devient un redoutable fait de civilisation.



## **Une crise de sens qui est une crise d'Espérance**

« Il n'y a pas de bon vent pour qui ne connaît son port » dit l'adage. Faute de port, de sens, de but, aucune circonstance n'est favorable, je tourne en rond, je désespère. L'Espérance n'est pas l'espoir. L'espoir a partie liée avec les aléas de la vie (« J'espère que cet avion sera à l'heure »), avec le sens de la vie : ce qui lui donne sa finalité, son poids, sa densité ; ce qui me mobilise, déploie le meilleur de moi-même pour accomplir ma vocation, ce pour quoi je suis fait, ce qui donne à ma vie sa pleine valeur d'éternité.

Cette crise de sens se ressent à tous les niveaux. Elle s'illustre au niveau sociétal par la consommation d'anxiolytiques dont nous sommes en France parmi les plus importants consommateurs au monde.

Ce qui est impressionnant pour certains marchés financiers, c'est combien s'y exprime la perte totale du sens profond des êtres et des actes. Tel un immense parapluie, chacun semble être couvert par son supérieur, en prélevant au passage une commission tant sur les stocks que sur les flux.

Une des caractéristiques de notre époque, et de son extrême technicité, vient de l'absence chez beaucoup d'une compréhension « holistique », c'est-à-dire pleine et globale, des situations. Pour que l'Espérance se déploie, il faut qu'un sens l'habite. Une des caractéristiques fortes des marchés est leur grande volatilité. On connaît la courte durée de détention de certains actifs financiers ! L'absence de prise en compte du temps long, de l'indispensable durée pour que germe, pousse et porte du fruit la plante semée... L'immédiateté et la précipitation sont telles que là encore, la perte du sens profond de la vie humaine, animale, végétale et minérale de ce monde le conduisent à sa négation, prélude de sa destruction. Où sont les visions à long terme qui donnent souffle, énergie et enthousiasme à notre monde ... ?

## **Une crise de sens qui est une crise anthropologique, une crise de Charité :**

La crise est anthropologique : il s'agit d'une forme de chaos moral, d'une fascination des richesses au mépris de toute prudence et de toute solidarité. Jamais l'interdépendance entre les hommes n'a été si forte dans les faits et si faible dans les fondements : l'absence d'un sens donné à l'existence par chacun conduit à l'absence

d'un sens commun donné à l'existence pour tous. Individualisme (« chacun n'a de compte à rendre qu'à lui-même ») et interdépendance s'entrechoquent ici violemment. **Ce qui est en jeu, c'est la faculté du don de soi et la richesse de se recevoir d'un autre.**

Un défi central est bien l'articulation de l'individuel et du collectif en une alternative à l'expansion incohérente des libertés laissées à l'arbitraire et au bon plaisir de chacun. Deux approches se distinguent : l'une considère la société comme une juxtaposition d'individus poursuivant leurs intérêts personnels, l'autre, que nous qualifierons « d'anthropologie chrétienne », considère l'homme comme étant fondamentalement un être de relation : fait pour aimer et pour être aimé, pour parler et pour écouter, pour donner et pour recevoir... et cela passe par la confiance.

Tout dans notre vie est basé sur la confiance. Un "manager" de talent est d'abord et avant tout celui qui sait établir une relation de confiance avec ses collaborateurs, avec ses clients, avec sa hiérarchie... Je ne peux pas établir une relation paisible et féconde sans confiance. Au sommet de celle-ci se trouve l'amitié : ce sommet de notre humanité où une parole de totale confiance peut être échangée avec la plus absolue bienveillance. L'amitié est ce don du partage de l'essentiel qui s'enrichit de l'autre tout en lui offrant le meilleur de soi-même. L'amitié est cette capacité à se décentrer pour accueillir et écouter, tout en n'hésitant jamais à se livrer en toute vérité. L'amitié est cette expérience de la parole de confiance portée à sa plus belle incandescence.

Nous sommes ici au cœur d'une approche « globale » de l'homme, du respect et de la dignité dus à tout homme et à tout l'homme, guidant les grands principes de la Doctrine Sociale de l'Eglise que sont le Bien Commun, la Subsidiarité, la Solidarité, la Destination Universelle des biens de la terre...

« A côté du bien individuel il y a un bien lié à la société : le Bien Commun. C'est le bien du « nous tous » constitué d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui forment une Communauté Sociale » (Caritas in veritate, n°7). **Autrement dit, le Bien Commun n'est pas la somme des intérêts individuels. Et à l'heure de la mondialisation, le Bien Commun englobe toute l'humanité.** Le libéralisme de marché voudrait croire que le bien-être social résulterait quasi-automatiquement de la conjonction des intérêts individuels niant la distance entre les envies individuelles et le Bien Commun.

**Il s'agit de trouver dans le souci de l'autre la mesure de ma liberté personnelle.**

« Ultiment ce n'est pas le marché qui est en cause mais l'homme, sa conscience morale et sa responsabilité personnelle et sociale » (Caritas in veritate n°36)

### **Trouver du sens, de la Confiance, de l'Espérance, dans une dynamique de Charité-gratuité**

Il ne s'agit ni de condamner le capitalisme, l'argent, les marchés, la finance... ni aucun des outils que l'homme s'est forgé pour son développement ; il s'agit d'éclairer le cœur et l'esprit de ceux qui les manient.

« L'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société » (Caritas in veritate n°34). Or la simple lucidité commande de réaliser que je ne me suis pas donné à moi-même la vie, ni le sens ultime de ma vie, alors même que ma tentation constante est celle de la « toute-puissance » qui me fait vouloir être maître et de ma vie et de son sens.

La gratuité est l'autre nom de la « grâce » : ce qui est pur don, ce qui a tellement de valeur que cela n'a pas de prix. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ! ». Pour un chrétien, en tant qu'homme, nous sommes d'abord et avant tout bénéficiaires du don de Dieu. Et nous ne pouvons prétendre accueillir en vérité ce don que si nous entrons, nous aussi, dans une logique de don avec nos frères. Pour un chrétien, l'essentiel ne s'achète pas, il se reçoit : il s'agit en toutes choses de passer du mérite à la grâce.

**Le développement intégral est une question spirituelle, il est suspendu à la conversion des cœurs.** Raison pour laquelle la « charité » est au cœur de la vision que porte la Doctrine Sociale de l'Eglise. « L'Eglise n'a pas de solutions techniques à offrir et ne prétend aucunement s'immiscer dans la politique des Etats. Elle a toutefois une mission de vérité à remplir, en tout temps et en toute circonstance, en faveur d'une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation. Il s'agit de faire en sorte que ma liberté responsable s'articule avec une co-responsabilité sociétale et environnementale. Il s'agit de conjuguer conscience personnelle et communauté d'appartenance. **Il s'agit de réaliser que, si l'action de chacun est indispensable, seule la conjugaison des efforts peut porter des fruits : il faut**

**une vision commune, un sens partagé, un Bien Commun décidé, affirmé, déployé...**

Pour un chrétien, la Foi-confiance, l'Espérance et la Charité-amour constituent les trois "vertus théologiques", exprimant qui est Dieu en son être même. Tout vient de lui. Lui le premier a Foi en nous et ne cesse de nous faire confiance. Lui le premier ne cesse de nous Espérer. Lui le premier ne cesse de nous aimer de Charité. Notre Foi, notre Espérance et notre Charité ne sont que les réponses de nos cœurs à l'offre d'Alliance qui ne cesse de nous être proposée. Ce n'est qu'en nous recevant de plus grand que nous-même que nous comprenons qui nous sommes et quelle est notre sublime vocation de Fils et de Frère.

Nous touchons ici à un point crucial : ma capacité à écouter mon être intérieur, ma conscience, le meilleur de ce que je porte et de ce pour quoi je suis fait. Ma capacité à aimer. Ma capacité à être un être de gratuité. Soyons directs et concrets :

Nous disposons tous de 96 quarts d'heure par jour – vous vous représentez un jeu d'échecs avec 96 cases : si elles sont toutes occupées, je suis entièrement bloqué, prisonnier... Nous savons que le temps est un gaz parfait qui occupe tout l'espace qu'on lui donne. Nous savons qu'il est le lieu par excellence d'expression de nos priorités. Nous savons aussi avoir collectivement perdu une heure de sommeil depuis 15 ans en raison de tous les écrans et système d'information qui nous entourent et habitent le fond de toutes nos poches. Si je suis « à fond » en permanence, sans le moindre temps disponible pour moi-même, sans la moindre « gratuité », je suis en risque d'asphyxie. Il y a là un combat décisif pour ne pas être esclave, pour rester libre et maître de ma vie ! Il suffit que je libère une case pour retrouver la mobilité de tout mon échiquier. Cette case est celle de la gratuité fondamentale de la vie, de ma vie. Ce qui nous est le plus essentiel, la vie qui est la nôtre, celle de nos proches, l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, nous sont donnés en pure gratuité. La prière qui peut être aussi méditation ou examen de conscience, est autant de temps offert, temps gratuit, temps perdu, temps non facturable, s'appliquant à l'essentiel de ce que je suis et de ce que je porte, pour tendre avec confiance et humilité vers l'essentiel du sens et de l'accomplissement.

Prendre quelques minutes d'examen de conscience quotidien pour relire ma journée à la lumière des aspirations les plus fondamentales au bien, au beau, au vrai, à la vérité, à la fécondité, à la générosité que je porte à l'intime de mon être. Être avec humilité en confiance avec soi-même pour écouter l'hôte intérieur plus intime à moi-même que moi-même, qui m'habite et me fonde, qui m'appelle et m'attire, qui m'invite à me décentrer pour entrer dans ma pleine humanité.

Nous sommes ici sur le registre de la pure gratuité. Il est intéressant de noter qu'il en est du temps comme de l'argent : si vous êtes « à fond » sur tous les registres, vous êtes totalement menotté ! Si vous êtes capable ne serait-ce que d'1% de générosité, vous recommencez à respirer ! Et nous savons bien que l'acte de générosité est celui qui nous dilate pour le meilleur. Nous ne sommes pas faits pour être repus mais pour être donnés. La gratuité est l'autre nom de la grâce. Sans gratuité, la vie n'est que pesanteur sans souffle, ni sel ni sens...

Allons au bout des choses : fondamentalement nous sommes faits pour aimer et pour être aimés. Nous sommes heureux lorsque nous aimons et lorsque nous sommes aimés. C'est ce que tous nous souhaitons vivre. La chose est pourtant compliquée, parfois très compliquée. Le mot « aimer » en français est incroyablement réducteur : si j'aime l'autre comme le chat aime la souris, ce n'est pas vraiment une bonne affaire pour celui que j'aime ! Plus prosaïquement si j'aime l'autre comme le chocolat, c'est pour le détruire à mon profit. Il y a trois mots en grec qui expriment cette réalité : rassurez-vous c'est extrêmement simple : « éros », « philia » et « agapé ».

- « Eros » c'est l'amour qui prend. La pulsion, l'élan vital, l'attirance, le désir, la captation de l'autre pour soi : « l'autre pour moi ». La logique de pure puissance. On lâche les freins et on saisit tout ce qui peut l'être. En soi ce n'est pas négatif – sans l'éros de nos parents nous ne serions pas là les uns et les autres ! – mais c'est toujours à convertir. C'est la logique des dynamiques de domination sous toutes leurs formes : si je ne mange pas l'autre, lui me mange ! Comment dans ces conditions vivre en paix !

- « Philia » c'est l'amour qui partage. Le souci de l'autre, la solidarité. La « philia » est réciprocité ou elle n'est pas. La « philia » définit les bons contrats « gagnant-gagnant »; Et aussi « je te tiens, tu me tiens par la barbichette » ; « si tu m'invites à dîner, je t'invite à dîner » ; « tu ne me fais pas de mal, je ne te fais pas de mal ». Tel est le côté basico-basique de l'humanité qui essaye de vivre sans trop d'anicroches dans une conjugaison d'intérêts bien compris. Mais si je n'ai plus rien à donner je n'aurai plus rien à recevoir ! Sur ce registre, là encore, comment vivre en paix !

- « Agapé », c'est la charité dont je vous parlais tout à l'heure. L'amour qui donne, un amour universel sans contrepartie, si ce n'est le bonheur de donner et de se donner. « L'agapé » n'attend rien pour lui-même qui est tout entier dans le don à l'autre : moi pour l'autre. Dans cette logique, la relation à l'autre sera une éternelle richesse : la même main est celle qui donne et qui reçoit. Or j'ai infiniment plus à recevoir qu'à donner. Quel drame d'avoir le poing fermé ! Quel bonheur d'avoir les mains ouvertes sur le monde et sur mes frères !

Cet « agapé », est le nom divin de l'amour qui porte le beau nom de charité au sens le plus fort et le plus sublime. Nous sommes ici au cœur même de la spécificité biblique, qui n'est pas fait d'interdits ou de condamnations mais avant tout d'un appel à aimer. Nous voyons bien qu'ici, nous sommes appelés à une conversion radicale. La « philia » est cet état stationnaire, incertain, instable mais qui permet un minimum de coexistence. Tandis que « l'éros » conduit au drame - j'entends écraser et exterminer mon frère - au saccage écologique, au pillage des ressources naturelles et de la biodiversité. « Être homme dit Camus, c'est être celui qui s'empêche », être celui qui dompte son eros et qui dépasse son intérêt bien compris pour entrer dans l'Agapé, dans la plénitude de l'amour charité.

Mes amis, le plus grand risque pour nous-mêmes, nos enfants, tous les hommes et notre planète est celui de vivre sans amour et sans grâce-gratuité. C'est alors se trouver dans les ténèbres de la vie. Qui va manger l'autre ? Que

faire lorsque je n'aurai plus rien à échanger ? Le plus grand risque est celui de ne compter que sur nous-mêmes, de laisser place à notre orgueil, à notre pur ego, à notre volonté de puissance et de domination. Comme si nous nous étions donné à nous-mêmes notre vie, comme si nous étions à nous-mêmes les maîtres du sens de la vie.

Le propre du capitalisme, est de prendre des risques. Mes amis, le vrai risque est de ne pas prendre le risque de l'amour. Le vrai risque est de ne pas se laisser être aimé. Le vrai risque est de n'avoir personne à aimer. Le vrai risque est sans doute de ne pas mesurer à quel point seul l'amour-gratuité est digne de confiance.

Permettez-moi ainsi ce matin de vous partager cette simple certitude : sur le registre du capitalisme au service de la personne humaine, seul l'amour-charité-gratuité mettant l'homme, tout l'homme, tous les hommes, le tout de l'homme, au centre de son cœur, et au cœur de son centre, seul cet amour-charité-gratuité produit des intérêts en semence d'éternité !

Merci de votre attention !



# CONTACTS

## Centre des Professions Financières

6 Avenue Mac Mahon

75017 Paris

[contact@professionsfinancieres.com](mailto:contact@professionsfinancieres.com)

01 44 94 02 55